

Découverte de la cave n° 16 du 453 avenue Louise

Daniel Weyssow

Les photographies prises de la cave n° 16 du 453 avenue Louise sont, à plus d'un titre, impressionnantes. Parce que ce sont les seules à avoir été prises des caves du 453 avenue Louise. Parce qu'elles constituent la preuve qu'il reste des inscriptions à relever et que la menace de les voir disparaître n'est pas fortuite. Parce qu'elles nous font prendre conscience de la réalité qu'éprouvèrent les personnes emprisonnées en ces lieux. Ces mots, ces messages, ces dessins, s'ils ne sont pas, ou plus, nombreux dans cette cave, relatent et décrivent d'une manière spectaculaire l'effroi dont ces personnes emprisonnées furent saisies. Ils captent notre attention d'une façon particulièrement émouvante et semblent nous demander avant tout de ne pas les oublier.

LA CAVE N° 16

La visite – la découverte – s'avéra particulièrement touchante et impressionnante. Cette cave d'environ 2 m sur 2,5 m, située à l'arrière du bâtiment, servit selon toute évidence de cellule de la Gestapo. Bien qu'éparses, de nombreuses inscriptions¹, dans un très bon état malgré le temps passé,

(1) Inscriptions traduites, nous les en remercions vivement, par Krisztina Boronkai, Georges

parsèment les murs. Elles témoignent de la présence de personnes emprisonnées en ce lieu. On peut y lire, tracées le plus souvent au crayon noir, des annotations en français, en néerlandais, en allemand et en hongrois. Les murs présentent également des dessins dignes d'intérêt, notamment deux représentations de l'immeuble. Pas d'équivoque possible, il s'agissait pour le témoin de relater, pour l'avenir, les faits vécus, éprouvés ici même. Outre les écrits et les dessins crayonnés, des incisions existent également. À certains endroits des inscriptions antérieures apparaissent là où la couche de peinture (ou de chaux) la plus récente fait défaut. Ce qui montre que la cave a été repeinte, précisément pour effacer toutes traces, en cours d'utilisation, par la Gestapo.

La cave, découverte de concert avec la journaliste de la RTBF, Aurélie Didier, a été filmée par son équipe pour la préparation d'une séquence télévisée. L'intérêt de la découverte de ce trésor enfoui depuis quelque 70 ans n'aura échappé à personne. La question de la mise à jour, du maintien et de la sauvegarde des inscriptions des caves était ainsi, avec raison, posée. Le reportage, enregistré le mercredi 19 octobre 2011 a été diffusé dans le journal télévisé de 19 h 30 le lendemain². Les photos datent du même jour.

Boschloos et Regine Schröer pour leur aide à la traduction du hongrois, du néerlandais et de l'allemand.

(2) Journal télévisé de 19 h 30 du 20 octobre 2011, RTBF Vidéo. Lien internet (URL) : http://www.rtb.be/video/v_jt-19h30?id=1333523

DESSINS

Photo 1

Ce dessin représente le 453 avenue Louise. Son auteur a dû bien connaître l'immeuble puisqu'il y situe, sur le toit, un canon pointé vers le ciel. De la grille dessinée au ras du sol émerge une « bulle » indiquant une date, le 9 [.] 1944, suivie d'un texte en hongrois, signé.



Le texte de la bulle, en hongrois, est le suivant :

« Emi l [?] ». [Il pourrait s'agir d'un prénom, Émile, suivi d'un nom, illisible].

« itt pihentem ki » [Je me suis reposé de]

« a fáradalmat » [la fatigue]

« jan 9-19 köst » [entre le 9 et le 19 janvier]

« T. András » [Signature : T. André].

Photo 2

Seconde description du 453 avenue Louise, représenté du fond de l'une de ses caves. On y observe la division par étages. Le rez-de-chaussée est flanqué d'une guérite où l'on identifie un soldat casqué. Chaque niveau se compose de trois fenêtres, celle du milieu est la plus importante, telle qu'en réalité. Sur le toit, deux canons. On se référera à cet égard à la photographie reproduite en page 204 de ce volume. Un trait enserre de haut en bas l'immeuble. Dans l'espace intérieur ainsi délimité se lit, en grands caractères, le mot « ENDE » (FIN), donnant l'impression d'une chute finale abrupte. L'image est renforcée par la présence d'un Golgotha sur lequel figurent deux larrons autour d'un personnage mis en croix, la victime s'identifiant probablement ainsi à la mortelle expérience vécue par le Christ.



Photo 3

Un canari en cage. Si l'on y regarde à deux fois, la cage se mue en toile sur un chevalet de peintre. Autrement dit, il s'agit d'un autoportrait symbolique. On devine, à droite du chevalet, un second « oiseau » engagé dans une forme qui suggère une maison.



INSCRIPTIONS EN HONGROIS

(en plus de celle figurant, ci-avant, parmi les « dessins » : cf. photo 1)

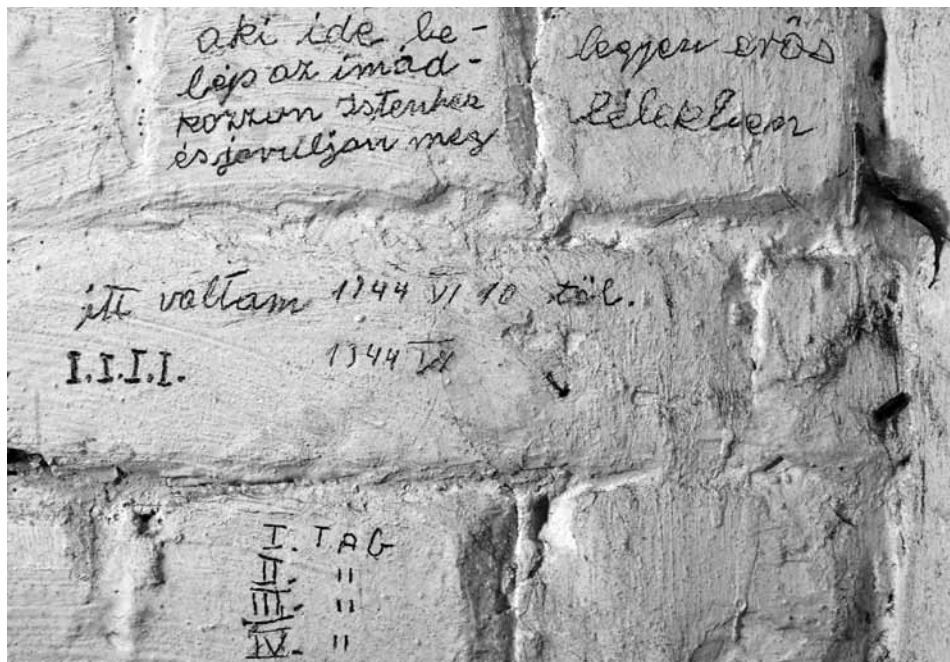


« SS Szabó Stef »

TRADUCTION

Szabo est un nom propre, qui signifie « tailleur ». Stef est probablement le diminutif de Stephen, Istvan en hongrois.

N.B. : Des fragments d'écriture au crayon apparaissent là où la couche rechaulée du mur est écaillée.



« Aki ide be-
lop az imad-
rozzun istenker
Esjovuljan mez
Leggen erös
lelekloon

TRADUCTION
« Que celui qui
entre ici
prie Dieu et
devienne
meilleur

Itt valtám 1944 VI 10 töl.
III 1944 VI

Arrivé ici 1944 VI 10 [10 juin 1944]
III 1944 VI

I TAG
II TAG
III TAG
IV TAG »

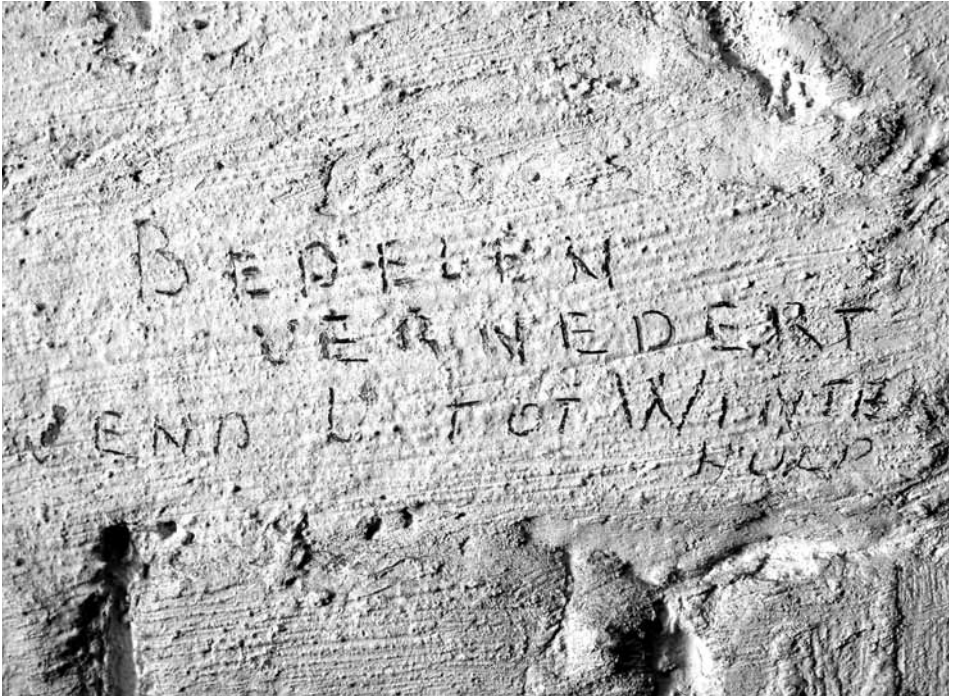
I JOUR (1^{er} jour)
II JOUR (2^e jour)
III JOUR (3^e jour)
IV JOUR (4^e jour) »

INSCRIPTIONS EN NÉERLANDAIS



« Louise
Moeder Zuster
Hoelang zullen we nog
gescheiden zijn ? »

TRADUCTION
« Louise
Maman Soeur
Combien de temps serons-nous
encore séparés ? »
(Inscrit dans une bulle en forme
de cœur, traversé d'un point
d'interrogation)



« Bedelen
 Vernedert
 Wend u tot winter
 Hulp »

TRADUCTION
 « Ne mendie pas
 C'est humiliant
 Rends-toi plutôt au secours d'hiver »



« Profiteert van de okkasie
Slaap
R.I.P. »

TRADUCTION
« Profite de l'occasion
Dors
Resquiescat In Pace [Repose en paix] »

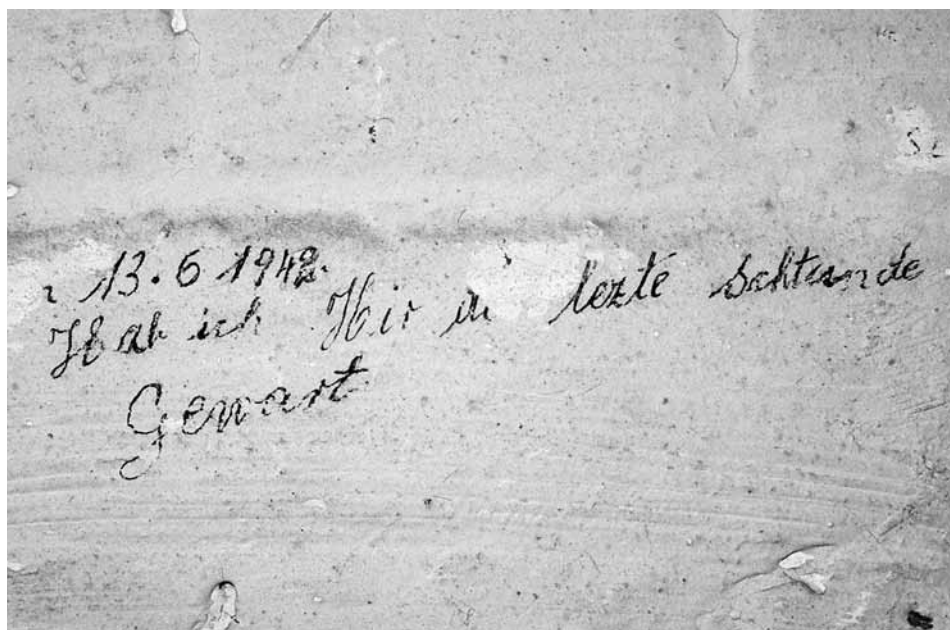
INSCRIPTIONS EN ALLEMAND



« Wer Sorgen hatt der
Geheim Bunker
Da werden die Sorgen
wieder dun[kel] »

TRADUCTION

« Qui a des soucis [est mis
au ?] Bunker secret
Les soucis y deviennent de
nouveau sombres »



« 13.6.1942

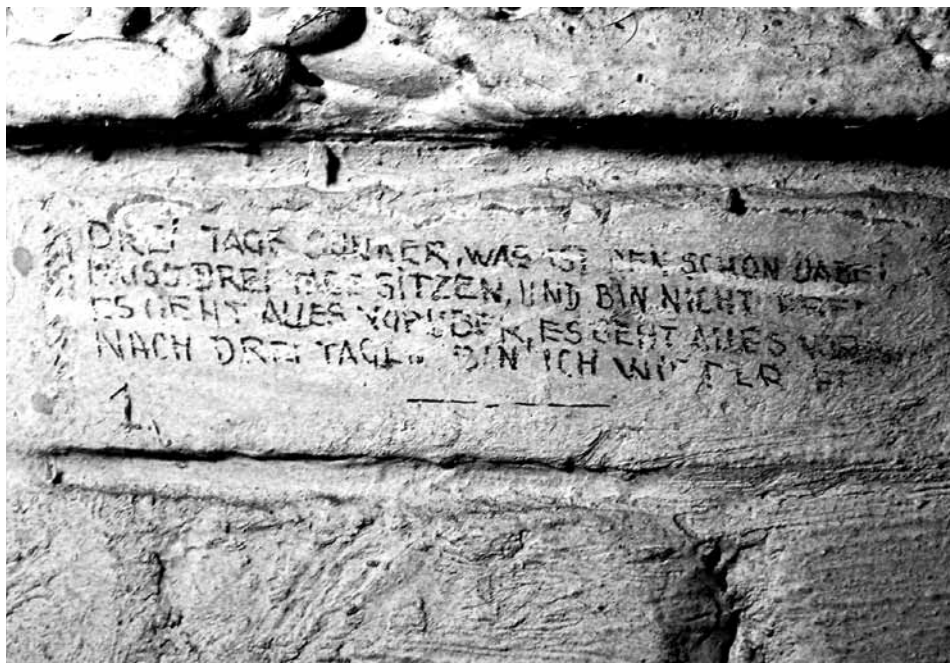
Hab ich hir in letzte

Schtunde gewart »

TRADUCTION

« 13/06/1942

Ai-je passé ici ma dernière heure »



« Drei Tage Sommer, was ist den schon dabei
 Muss drei tage sitzen, und bin nicht frei
 Es geht alles vorüber, es geht alles vorbei
 Nach drei Tagen, bin ich wieder frei »

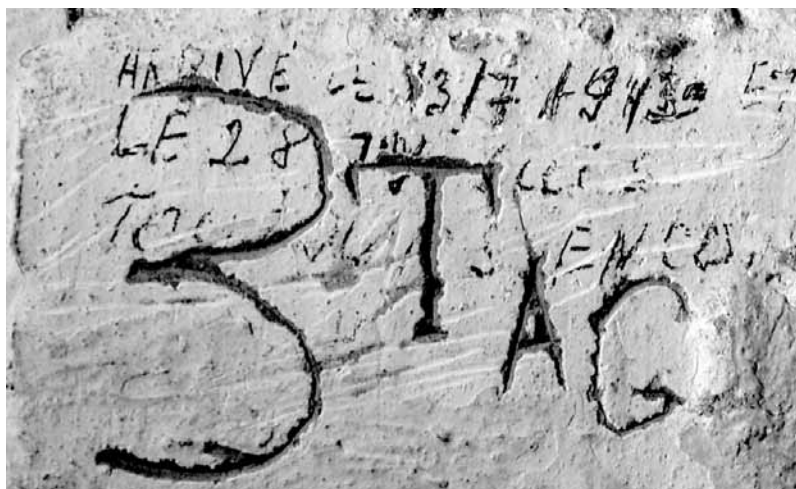
TRADUCTION

« Trois jours d'été, qu'est-ce que ça peut faire
 Je suis emprisonné pour trois jours, et ne suis pas libre
 Tout va finir par passer, tout cela va finir
 Dans trois jours je serai de nouveau libre »

INSCRIPTIONS EN FRANÇAIS



« [...] Ici vivent les témoins de la kultur allemande »



« Arrivé le 13/7/1943

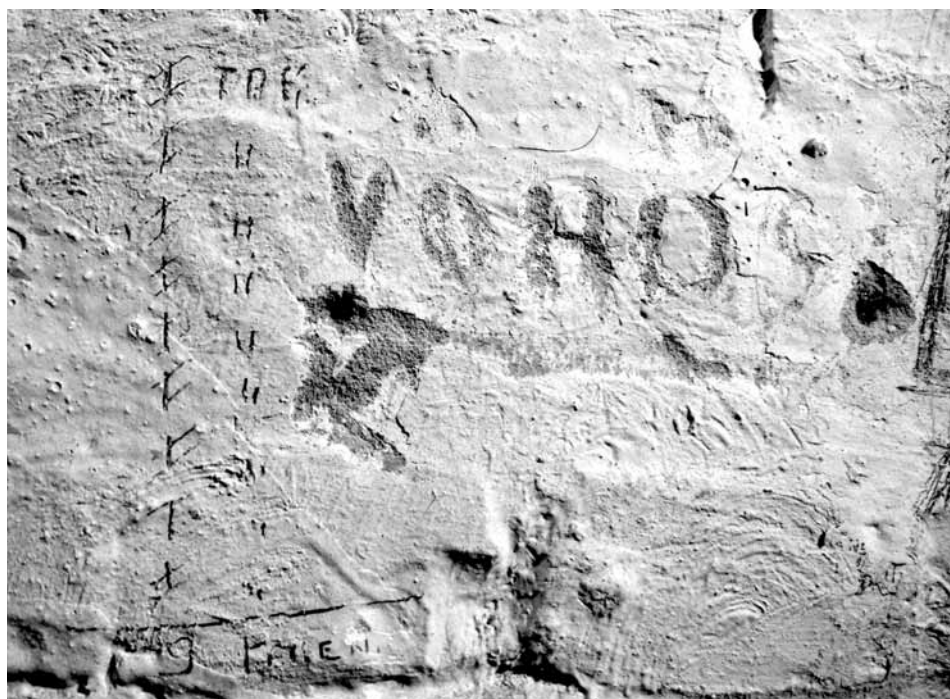
Le 28 [...]

[...] »



« Sortie »
(flèche pointée vers l'intérieur de la cave)

AUTRES REPRÉSENTATIONS DU TEMPS DE DÉTENTION



« I TAG
I TAG
I TAG
I TAG
I TAG
I TAG
I TAG
I TAG
I TAG
I TAG

9 TAGEN »

(Neuvième jour passé dans la cave).

INSCRIPTIONS DIVERSES



« MAIORES

3 TAG »

(Sous ce dernier, c'est-à-dire sur la couche précédente :)

« Arrivé 13/7/1943

Le 28 [...]

[...] »